

Comment le romancier aime son critique en « écrivain »
Pourquoi j'aime Barthes d'Alain Robbe-Grillet. Christian Bourgois, « Titre », 80 p.

David Martens

Numéro 232, mai-juin 2010

Barthes écrivain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martens, D. (2010). Comment le romancier aime son critique en « écrivain » / *Pourquoi j'aime Barthes* d'Alain Robbe-Grillet. Christian Bourgois, « Titre », 80 p. *Spirale*, (232), 28–29.

nouvelle des *Carnets*, tout cela nous apparaît dans un éclairage bien plus équivoque.

La lecture des *Carnets*, ultimement, nous le montre : fouler le sol chinois, c'était déjà en raturer l'idéal politique. C'était, par sa seule présence et ses rares actions (un touriste ne fait jamais que très peu), produire de l'Autre, contre son gré, à partir d'un territoire ardemment désiré. Produire aussi, sans l'avoir voulu, ce rappel tout bête qu'entre le désir et le langage il y a d'abord le fantasme. Dans tout cela Barthes était, malgré son silence, ou plutôt sa réserve, celui des cinq le mieux apte à tout brouiller. Roland Barthes est sans doute allé trop tard en Chine, et c'est tant mieux. Quelques années auparavant, aux heures les plus fortes du mariage althussérien entre structuralisme et marxisme, il s'y serait trouvé plus à l'aise. Mais en 1974 il avait depuis un moment déjà laissé libre cours au regard absolument *écrivain* qui l'habitait et qui caractérise le mieux sa personnalité d'intellectuel. Ce regard, qui marquera surtout les années entre *Le plaisir du texte* et *La chambre claire*, où il culmine, Barthes l'appelle sa phénoménologie. Il désigne par là le degré d'attention et d'« amour » (le mot est de lui dans les

Carnets) avec lequel il entend désormais embrasser le signifiant. En Chine, cette phénoménologie barthesienne devient aussitôt un moyen de résistance. Elle est un voir descriptif et sensible qui s'inscrit en porte-à-faux face à l'action purement horizontale du matérialisme historique ; une anti-dialectique capable de suppléer à la « rareté du signifiant » auquel Barthes ramène finalement « le niveau [du] voyage » en entier. Dans un « pays où il n'y a que la politique qui soit du texte », il faut pour Barthes amplifier chacune des vibrations que communique un signifiant libéré. Et ce qui est beau, c'est que cela s'accommode aussi bien de la surface que de la profondeur : « Ce dont je suis privé : de café, de salade, de flirt. » Distant et sensuel, ennuyé quoique plein de questions, frondeur discret, développant en tout une résistance équivoque, Barthes en Chine aura été comme une ombre passant sur le fond trop clair de la théorie et de la politique, c'est-à-dire un peu le meilleur de lui-même. ↓

1. Roland Barthes, « Alors, la Chine ? », dans *Œuvres complètes IV 1972-1976*, Paris, Seuil, p. 516-520.
2. Roland Barthes, « Roland Barthes par Roland Barthes », dans *Œuvres complètes IV 1972-1976, Ibid.*, p. 759-760.

Comment le romancier aime son critique en « écrivain »

DOSSIER

PAR DAVID MARTENS

POURQUOI J'AIME BARTHES d'Alain Robbe-Grillet
Christian Bourgois, « Titre », 80 p.

Avec les Romantiques allemands, la modernité littéraire s'est amorcée sous les auspices d'interactions et de croisements féconds entre la création littéraire et la réflexion critique et théorique qui lui est consacrée. Marquant les deux derniers siècles achevés de la culture lettrée en Occident, cette conjonction a profondément déterminé certaines des principales lignes de force et de tension dans les relations entre écrivains et critiques. Le présent petit livre témoigne exemplairement que l'héri-

tage de cette bipolarité de l'écriture littéraire s'est transmis et transformé jusqu'à la période contemporaine. Il rassemble en effet plusieurs textes de l'une des figures majeures du Nouveau Roman relatifs à l'un de ses principaux critiques et amis, qui se trouva être l'un des animateurs les plus en vue du renouvellement introduit, durant la seconde moitié du XX^e siècle, dans la théorisation des productions culturelles, et de la littérature en particulier.

UN DIALOGUE MARQUANT

Entre un romancier volontiers tenté par une réflexion critique militante, dans ses essais (*Pour un nouveau roman*) comme dans ses romans et ses films, et un critique dont la trajectoire l'a de plus en plus rapproché du statut d'écrivain, l'espace commun d'enjeux et de préoccupations ne pouvait que favoriser d'électives affinités. D'autant que leurs parcours ne laissent pas de manifester un parallélisme dans leur relativisation progressive des positions et des thèses parfois radicales de leurs débuts. À en croire Robbe-Grillet, l'amitié qui l'a lié à Roland Barthes n'a certes pas été jusqu'à l'intimité — leurs convergences intellectuelles et littéraires se doublent d'une évidente distance de tempéraments. Le néo-romancier comptait toutefois celui qui a beaucoup fait pour sa reconnaissance parmi ses rares amis véritables. Cette amitié explique l'intérêt du présent ensemble, qui constitue un passionnant témoignage sur deux trajectoires des plus marquantes de la configuration littéraire dont nous héritons directement.

... si Barthes fait partie de ceux qui ont imposé Robbe-Grillet au sein du champ littéraire de son temps, son discours critique est présenté par le romancier, avec le recul des années, comme relativement réducteur.

Le dialogue entre les deux hommes s'entame au début de leurs carrières respectives, lorsque Barthes publie plusieurs articles remarquables à propos des premiers romans de l'auteur des *Gommes*. S'il a contribué à asseoir la notoriété de celui qui allait devenir son ami, Barthes n'a cependant écrit sur Robbe-Grillet que jusqu'au milieu des années soixante. Ce dernier a pour sa part assez peu écrit et publié sur Barthes (dont il parlait toutefois fréquemment en public), et les textes qu'il lui a consacrés sont postérieures à sa disparition. Le morceau de bravoure du présent recueil est la transcription de l'intervention de Robbe-Grillet lors du colloque consacré à Barthes en 1977 à Cerisy, à une époque où l'auteur du *Plaisir du texte* s'est tourné vers une écriture plus libérée des contraintes scientifiques et académiques. Ce texte se présente comme un échange entre les deux hommes, entrecoupé de quelques interventions du public. Suivent trois textes circonstanciels plus récents et plus brefs, mais non moins intéressants.

L'AMOUR DANS LA DISTANCE

Dans la mesure où cet ouvrage rassemble des textes du seul auteur de *La jalousie*, il rend compte, presque exclusivement, de son seul point de vue. Il n'en reste pas moins

que les textes que Barthes a publiés à son sujet constituent la toile de fond évidente sur laquelle prennent sens ces évocations. Ainsi, si Barthes fait partie de ceux qui ont imposé Robbe-Grillet au sein du champ littéraire de son temps, son discours critique est présenté par le romancier, avec le recul des années, comme relativement réducteur. Dès lors, rassemblés sous un titre — celui du dialogue de Cerisy, calqué sur celui d'un article de Barthes consacré à Benveniste — qui les désigne avec bonheur pour ce qu'ils sont, à savoir des fragments d'un discours amoureux, ces textes disent au moins autant « pourquoi » que « comment » Robbe-Grillet a aimé Barthes. C'est que, comme (presque) toujours dans ce type de textes, il y va d'un auto-portrait en filigrane et au miroir de l'autre.

On l'aura compris, le lecteur n'en apprendra donc peut-être pas tant sur Barthes que sur l'image que Robbe-Grillet s'en faisait et, partant, sur Robbe-Grillet lui-même et la façon dont celui-ci s'est positionné, à partir de la seconde moitié des années soixante-dix, par rapport à son ami, ou à ce

qu'il pouvait incarner. Au demeurant, il ne cache guère que le Barthes qu'il évoque est à usage personnel, et présente sans ambages ses « rapports » avec lui comme ceux qu'un romancier « entretien[t] non pas avec un penseur, mais avec un romancier ». À cet égard, comme le souligne à juste titre le préfacier, il s'agit aussi pour Robbe-Grillet de « desserrer l'étreinte » des articles de Barthes, qui ont imposé une lecture de ses

romans relativement univoque et qu'il ne partageait sans doute plus tout à fait. « *De ce point de vue, on peut avancer l'idée que [l']insistance [de Robbe-Grillet] sur le Barthes écrivain n'est peut-être pas tout à fait étrangère à sa volonté de dépendre sa propre œuvre des marques posées sur elle par le Barthes essayiste* ».

On ne peut que se réjouir que, à la faveur de cette édition joliment préfacée par les soins d'Olivier Corpet, ces quelques textes soient désormais rendus largement accessibles au public. Très vivants, généreux, pleins de chaleur et, parfois même, d'espièglerie affectueuse, ils ne laissent pas d'éveiller un intérêt certain pour les relations entre ces deux auteurs majeurs de la littérature française de la seconde moitié du xx^e siècle, ainsi que le désir d'en approfondir la connaissance. Pour tout dire, à la lecture de ces quelques témoignages de l'un de ces deux amis, on se prend à rêver d'une mise en perspective commentée de l'ensemble des textes que Barthes et Robbe-Grillet se sont respectivement consacrés. Nul doute qu'un tel travail en apprendrait beaucoup, non seulement sur l'un et l'autre, mais aussi, de façon plus générale, sur ces interactions, constitutives d'une certaine modernité, entre création littéraire et théorie critique. ┘